



CULTURE LIVRES

Dernières nouvelles d'Orsenna

PAR CHRISTOPHE ONO-DIT-BIOT

« **L**a soixantaine approchant, je me suis dit que l'heure avait sonné: il était temps pour moi de commencer à comprendre le fonctionnement de cette planète qui m'héberge depuis si longtemps déjà. » Quoi? L'écrivain à l'énergie contagieuse et à la joyeuse moustache en serait arrivé, lui aussi, à l'heure des bilans? On continue à lire l'introduction qu'il donne à l'ensemble de ses reportages au long cours regroupés sous le titre « Dernières nouvelles du monde » (1), et on se rassure: l'écrivain est juste en train de constater (et par là de se rassurer, peut-être, lui aussi) qu'il a toujours été cohérent. Comment le sait-il? Il aime les mêmes choses que quand il était étudiant: les matières premières, étudiées à la London School of Economics, puis au cabinet du ministre Jean-Pierre Cot, l'une d'elles l'inspirant assez, dans les années 1980, pour qu'il écrive le roman qui lui vaudra le prix Goncourt avec « L'exposition coloniale ». Heureux homme que celui qui peut se prévaloir d'une telle constance!

Après le caoutchouc, il y eut le coton; après le coton, l'eau, et enfin le papier, cohérence suprême puisque de tout cela Orsenna a fait des livres... Et ce mois-ci, des livres de lui, il y en a partout! L'intégrale de ses reportages, donc, mais aussi un panorama des villes du monde nouveau (2), rédigé avec l'architecte et paysagiste Nicolas Gilsoul, et placé sous le haut patronage de Marco Polo – « *les villes comme les rêves sont faits de désirs et de peurs*. » De là, pour les auteurs, leur plasticité: villes flottantes, villes-terriers, villes nature, villes-robots, « *livrées clés en main au milieu du désert ou sur la mer* », villes-fantômes, aussi, ou villes idéales comme Songdo, Corée, avec « *parc immobilier bioclimatique* », mais absence totale de solidarité entre les hommes. Quand trouvera-t-on vraiment « la bonne ville », comme les Anciens cherchaient, eux, « la bonne vie »? On oublierait presque de mentionner qu'Orsenna a entrepris de révolutionner nos bibliothèques, et qu'il trouve encore le loisir de préfacer une histoire de la Sibérie (3), qu'il entend bien aider à prendre sa revanche sur le Far West: « *Croyez-moi, la découverte de la Sibérie vaut mille fois en romanesque les chevauchées des diligences*. » Et si l'heure avait sonné, plutôt, de commencer à comprendre le fonctionnement de la planète Orsenna? ■



Erik Orsenna.

QUOI ? L'ÉCRIVAIN À L'ÉNERGIE CONTAGIEUSE ET À LA JOYEUSE MOUSTACHE EN SERAIT ARRIVÉ, LUI AUSSI, À L'HEURE DES BILANS ?

1. « Dernières nouvelles du monde » (Robert Laffont/« Bouquins », 928 p., 30 €). 2. D'Erik Orsenna et de Nicolas Gilsoul, « Désir de villes. Petit précis de mondialisation, V » (Robert Laffont, 286 p., 20 €). 3. « L'épopée sibérienne », d'Eric Hoesli (Editions des Syrtes/Paulsen, 824 p., 33 €).